des précautions plus exactes pour prévenir les incendies.

Et, dans une ville où il serait si facile d'obtenir des usines voisines la force motrice nécessaire, ne pourrait-on songer aussi à la lumière électrique pour nos théâtres?

Perfectionnements et procédés nouveaux

RENFORCEMENT DE LA CHAINE

Nous lisons dans le *Bradford Observer* :

« Une amélioration importante a été faite par M. R. Gledhill pour fortifier la chaîne des tissus. Les manufacturiers qui le servent du fil simple pour la production des tissus légers du type français, y trouveront grand avantage.

» Dans cette machine, la chaîne au lieu de passer sur des cylindres chauds afin de sécher, passe dans une chambre à air chaud de telle manière qu'elle sèche graduellement et n'est jamais en contact avec aucune surface chauffée. Ceci a pour résultat qu'il n'y a aucun danger de nuire au fil et que la souplesse n'en est pas affectée.»

L'INCENDIE DE L'OPÉRA-COMIQUE

Détails rétrospectifs. — Un émouvant épisode

Un journal raconte en ces termes les circonstances tragiques dans lesquelles M. Guibourd de Luzinais, sénateur de la Loire-Inférieure, s'était échappé de l'Opéra-Comique :

Il assistait, ce soir-là à la représentation de *Mignon* en compagnie de sa femme et de sa fille, à côté de M. Le Cour, député, de Mme Le Cour et de sa belle-sœur.

» Quelques secondes avant que l'acteur Taszin eût donné l'alarme, Mme Le Cour, ayant vu tomber sur la scène quelques étincelles, se leva tout d'un coup et dit à son mari : « Sortons vite, je suis indisposée.

» Sur le moment, personne ne fit attention à cette sortie, pas même la famille Guibourd.

» M. et Mme Le Cour étaient à peine rendus au vestiaire qu'un tumulte effroyable se produisit ; de tous les couloirs débouchait une foule énorme, affolée criant et se bousculant. La famille Guibourd sortait en ce moment.

» Comme il allait quitter la salle, M. Guibourd aperçut une femme qui venait de s'évanouir.

» Courir à elle, la prendre dans ses bras et la porter dehors fut pour l'honorable sénateur l'affaire d'un instant.

» M. Guibourd se dirigea avec son fardeau vers la véranda, où il trouva sa famille et beaucoup de dames qui s'étaient dirigées à cette place. Tout ce monde appelait au secours d'une voix désespérée.

» La foule cria alors à M. Guibourd d'attendre quelques instants, que les secours allaient arriver et que tous seraient sauvés.

» Un pompier apporta une échelle : elle était trop courte.

» Pendant ce temps, M. Gibourd constata avec stupéfaction que sa femme n'était plus là. Dans l'affolement, Mme Guibourd était rentrée dans la salle, où son mari la retrouva et l'entraîna de force sous la véranda.

» Une corde fut alors jetée, à l'aide de laquelle M. Guibourd put sauver sa femme, sa fille et d'autres personnes à demi mortes de frayeur.

» Quand il n'y eut plus personne à descendre, il se laissa glisser le long de la corde et, quelques secondes après, il rejoignit sa famille dans un café voisin, où des soins intelligents étaient prodigués à toutes les personnes qui s'y étaient réfugiées.

» Ce fut alors un spectacle véritablement émouvant. Tout ce monde, heureux d'avoir échappé à une mort certaine, s'embrassait, et parents, amis, inconnus se jetaient dans les bras les uns des autrss en pleurant de joie. »

Les travaux de déblaiement

L'aspect de la salle de l'Opéra-Comique change à vue d'œil. La brigade d'ouvriers a été doublée. Dans la journée d'hier, 100 tombereaux de débris ont été enlevés. Il reste encore 900 mètres à enlever dans l'intérieur du théâtre. C'est l'affaire de trois jours. Dans trois jours, on sera absolument fixé sur le nombre des victimes de la catastrophe.

Etant données les prévisions de l'enquête, ces débris ne doivent pas recéler plus de 5 ou 6 cadavres.

80 morts seraient donc le chiffre auquel s'arrêteraient les funèbres constatations.

Le travail devient de plus en plus difficile et dangereux. Pendant la nuit, les ouvriers ont attaqué le déblai des deux côtés à la fois, par la scène et par le contrôle. La rencontre des deux équipes de travailleurs aura lieu dans deux jours.

A 2 heures du matin, sous les coups de la pioche, la fumée sort encore de derrière la scène. Les ouvriers semblent travailler dans un charbonnage.

M. Gragnon, préfet de police, est chargé d'aller étudier l'architecture des théâtres nouvellement construits en Belgique.

La commission des théâtres sera prochainement saisie des changements à opérer. Il est toujours question de fermer le théâtre du Palais-Royal.

M. Gragnon visitera successivement tous les théâtres de Paris. Son attention a été attirée principalement sur les Bouffes, les Nouveautés, Folies-Dramatiques et le théâtre Cluny.

Une lettre de M. le curé de Saint-Roch

Il n'est pas un catholique qui n'ait songé avec un cruel serrement de cœur au sort de ces malheureuses victimes de l'Opéra-Comique qui, venues à un divertissement, y ont trouvé la mort loin de toute assistance et des secours de la religion. Un certain nombre d'entre elles cependant, grâce à l'empressement de deux prêtres accourus sur les lieux du sinistre, ont pu être administrées. La lettre suivante, adressée par M. le curé de Saint-Roch à M. Carvalho, directeur de l'Opéra-Comique, nous apprend ce fait consolant :

« 28 mai 1887.

» Monsieur le directeur,

» Mercredi prochain, 1er juin, un service solennel sera célébré à 10 heures, en l'église Saint-Roch, pour les victimes de l'incendie du 25 mai dernier; leurs familles et tous ceux qui leur portent intérêt sont invités à y assister, et j'ai cru devoir vous en donner avis.

» Si j'avais eu connaissance du sinistre, je me serais rendu immédiatement sur les lieux, mais ce n'est que jeudi matin que je l'ai appris. Renfermé chez moi, je n'avais rien entendu, rien vu. Deux de nos messieurs vicaires, rentrant au presbytère vers neuf heures et demie, virent une grande lueur et se portèrent en toute hâte du côté où elle se produisait Ils ont été reçus du public et des malades avec beaucoup de sympathie et ont pu donner à onze personnes les sacrements de l'Eglise et les consolations de notre sainte religion.

» Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'expression de mes profondes et respectueuses sympathies en Notre-Seigneur-Jésus-Christ « MILLAUD. »

» chanoine-honoraire, curé de Saint-Roch. »

Obsèques des victimes

Les obsèques d'une partie des victimes de l'Opéra-Comique ont lieu lundi à midi, en l'église Notre-Dame.

Dès onze heures, une foule nombreuse se presse dans toutes les rues qui mènent à la cathédrale. Mais des agents de police, placés aux issues, empêchent de pénétrer sur la place où l'on ne peut entrer que munir de cartes spéciales ou de lettres d'invitation.

Les corbillards, tous de cinquième classe, arrivent en ligne funèbre. Ils sont au nombre de vingt-deux. Ils déposent les corps à l'église et vont se ranger sur la place.

Les corps sont accompagnés des familles et des amis. Des députations de tous les théâtres de Paris portant des couronnes, entrent ensuite dans l'église. Citons d'abord les nombreuses couronnes des artistes, des machinistes et des chœurs de l'Opera-Comique ; les couronnes de l'Opéra, de la Gaité, du Châtelet, du Vaudeville, du Grand-Théâtre de Lyon, des couronnes du deuxième arrondissement, etc.

Nous voyons successivement entrer dans l'église les artistes de l'Opéra-Comique ayant à leur tête M. Carvalho, qui parait profondément ému, de l'Opèra, du Français, de la Gaité, du Châtelet, etc.

Un peu plus tard, arrivent : MM. Goblet, Berthelot, Poubelle, préfet de la Seine ; Gragnon, préfet de police ; Bernard, procureur de la République ; Guillot, juge d'instruction ; plusieurs autres magistrats de la cour et du parquet, des sénateurs, des députés, quelques membres du conseil municipal de la Seine, parmi lesquels nous remarquons MM. Gamard, conseiller municipal du deuxième arrondissement ; Binder, etc.; le général Saussier, gouverneur de Paris, le colonel et une députation des officiers et des soldats des sapeurs-pompiers de Paris.

Nous entrons dans l'église. Elle est complètement tendue de noir. Les corps sont déposés dans le transept de l'Eglise. Ils sont alignés en carré sur trois rangs, douze lampadaires brûlent autour. Des pompiers en petit uniforme forment la haie autour des cercueils.

M. Bergès, archiprêtre de Notre-Dame, procède à la levèe des corps, puis la messe est dite par M. l'abbé Weyssel, diacre d'office. La messe en musique exécutée est celle de Vervoitte. Elle est chantée par les artistes et les chœurs de l'Opera-Comique et par la maitrise de Notre-Dame.

L'orchestre de l'Opéra-Comique est venu également prêter son concours. Nous remarquons parmi les morceaux exécutés, un *Réquiem* chanté par M. Thierry et M. Moullérat, et particulièrement un *Pie Jésu* que Taskin dit avec un talent admirable et une émotion qui se communique à tout l'auditoire.

Au cours de la messe, M. l'archiprêtre Bergès monte en chaire et donne lecture d'une lettre qu'il vient de recevoir de Monseigneur l'archevêque. En voici le texte :

» Monsieur l'archiprêtre,

» Je ne puis demeurer étranger à la funèbre cérémonie qui va réunir dans quelques heures une foule nombreuse sous les voûtes de Notre-Dame. Depuis le funeste accident qui nous a tous si vivement émus au commencement de la semaine dernière, j'ai souvent prié pour ceux qui en avaient été les victimes. Je sais gré à l'administration de nous avoir demandé la célébration d'un service religieux solennel à leur intention. C'est répondre au sentiment de notre population parisienne toujours si fidèle au culte des morts. Nous sentons en effet le besoin, dans les événements qui multiplient les deuils autour de nous, de nous élever vers Dieu, de chercher dans la prière la consolation et l'explication des douloureux mystères de notre existence.

» Ces morts cruelles et imprevues sont pour nous une leçon que nous ne saurions trop méditer. Elles nous font comprendre la vérité de la parole du divin Maître : Veillez et priez, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure où Dieu vous appellera pour rendre compte de vos œuvres. Nous nous laissons entraîner par les sollicitudes de la vie, par la recherche des plaisirs mondains et peut être coupables, et nous oublions que le chrétiens doit toujours se tenir prêt à paraitre devant Dieu. Mais la miséricorde divine se révèle au milieu même des catastrophes qui nous frappent de terreur dans ces heures suprêmes où l'âme se trouve subitement placee en face de l'éternité, elle se lance peut ainsi dire, instinctivement vers son créateur et son rédempteur.

» O mon Dieu! C'est le cri de toute âme dans l'angoisse, et la miséricorde de Dieu y répond par des pardons que nous pouvons attendre de sa bonté infinie. Nous disons donc, aujourd'hui encore, avec l'apôtre : Ne pleurons pas comme ceux qui n'ont pas d'espérances, espérons plutôt que le souvenir de leur baptême et de leur première communion a consolé à l'heure dernière et ramené dans le sein de Dieu ceux que la mort venait si cruellement de surprendre. Pour moi, je continuerai à prier pour ces chères âmes dont le soin m'était confié, et j'offrirai pour elles, dans mon oratoire, le saint sacrifice de la messe.

» En priant pour les défunts, nous ne saurions oublier les souffrances de ceux qui survivent ; je sais que la charité publique leur prépare des secours abondants ; dès aujourd'hui, M. l'archi-prêtre, je mets, à votre disposition une somme de 1,000 fr. L'Hotel-Dieu a recueilli plusieurs blessés. Je voudrais que vous pussiez vous informer de leurs besoins et de ceux de leurs familles pour leur venir en aide par un secours dont la promptitude doublera le prix.

» Vous vous ferez, auprès de tous ceux qui seront réunis à Notre Dame, l'interprète de la douloureuse et profonde sympathie de leur archevêque. Je bénis les familles en deuil, en m'associant à leurs larmes et à leurs prières,

» Veuillez agréer, etc.

» ✝ FRANÇOIS, archevêque de Paris. »

A une heure et demie la messe prend fin, et M. Caron, archidiacre, représentant l'archevêque de Paris, donne l'absoute.

La cérémonie religieuse terminée, le cortège se met en marche pour le Père-Lachaise. Une foule immense suit le convoi et se presse sur le passage du cortège. L'émotion est indicible.

Au moment du passage du cortège, un des abris du Marché aux fleurs s'est effondré sous le poids des spectateurs. En présence de cet accident, qui n'a pas eu d'ailleurs de conséquences graves, tous les toits des autres abris se sont vidés.

Le cortège arrive au cimetière à une heure et demie. Plusieurs discours ont été prononcés. Voici une partie de celui de M. Berthelot, le ministre d'hier :

« Pauvres enfants! elles ont été moissonnées ensemble en une heure. Elles ont péri dans la catastrophe la plus cruelle et la plus foudroyante !

» J'ai vu descendre, du haut des galeries effondrées leurs corps couverts de parures et maintenant sanglants et noircis, naguère la joie de leurs parents et de leurs amis, aujourd'hui l'objet de leur douleur et de leur désespoir. Plus d'un père, plus d'une mère, hélas! sont morts avec leur fille ; plus d'un mari est mort avec sa femme : la sombre destinée leur a épargné la douleur de survivre à ceux qui leur étaient chers ! Pauvres enfants! pauvre parents!

» Dans la ruine commune, ceux-là aussi ont été enveloppés qui remplissaient courageusement leurs obscurs devoirs d'employés ; ouvreuses, habilleuses, costumiers sont morts à leur poste. Certes le dévouement héroïque des pompiers et des citoyens en a sauvé beaucoup, et nous les en remercions.

» Mais combien n'ont pu être ravis au trépas: ceux dont nous accompagnons ici les restes, ceux dont la famille a déjà célébré les funérailles.

» Voilà pourquoi toute la ville est en deuil! Voilà pourquoi cette grande cité, si sympathique à tous ses enfants, si prompte à compatir à tous ceux qui souffrent, se presse autour de ces cercueils.

» Merci, messieurs; merci, au nom de Paris! merci au nom de la France d'être venus pleurer avec nous sur ces tristes victimes. »

DERNIÈRE HEURE

Paris, 30 mai. — La préfecture de police ne signale aujourd'hui, aucune nouvelle découverte de cadavres dans les décombres de l'Opéra-Comique ; on n'a recueilli que des débris informes; le déblaiement n'est pas terminé, et, malgré l'abondance de l'acide phénique envoyé à jets continus sur la partie non encore déblayée, il s'en échappe une odeur pestilentielle.

L'AGITATION EN BELGIQUE

LA DYNAMITE

Carnières, 29 mai. — La dynamite a encore fait des siennes cette nuit. Au hameau de Touvent, à Carnières ; vers minuit, une cartouche a été placée devant la maison d'un boutiquier, M. Munière Jorez. Il n'y a eu que des dégâts matériels.

A Haines Saint-Pierre, une arrestation a été faite ce matin, vers 4 heures, celle d'un ajusteur, Victor Laluppe ; personne n'a pu indiquer le motif de cette arrestation.

On vient d'interdire à Haine, les rassemblements de plus de cinq personnes et les cabarets devront dorénavant être fermés à 10 heures.

A CHARLEROI

Charleroi, 29 mai. — La grève ayant augmenté de toutes parts, l'état de siége vient d'être décrété. La situation peut être considérée comme excessivement grave.

On intercepte les dépêches.

A BRUXELLES

Bruxelles, 29 mai. — Après un débat auquel un grand nombre de délégués ont pris part, le Congrès progressiste a voté un ordre du jour portant que l'intérêt du pays et de la justice commandait impérieusement la révision immédiate des articles 47 et 50 de la Constitution.

LA SOIRÉE DE DIMANCHE A BRUXELLES

Un incident assez grave s'est produit au commencement de la soirée. Il était 8 heures et quelques agents circulaient isolement parmi les nombreux curieux qui encombraient la rue de Bavière.

En ce moment un groupe assez nombreux sorti de la *Maison du Peuple* forma une petite bande et se mit à marcher vers la rue de l'Escalier en criant : *A bas le ministère ! Vive la grève !*

Les agents essayèrent en vain de disperser les manifestants qui les accueillirent par des huées. La police était en minorité. Il y avait là cinq ou six agents dont le zèle ne pouvait rien. En attendant le renfort espéré, ils suivirent la petite bande. Mais une seconde bande s'était formée derrière eux et emboîtait le pas. Et tout à coup, comme obéissant à un signal, les premiers se retournèrent et les agents furent pris entre deux feux.

Alors on leur tomba dessus, à tour de bras, à coups de pierre, à coups de canne. Ce fut une rude mêlée, au cours de laquelle les agents mirent le sabre au clair et se défendirent.

Des renforts arrivaient quelques instants après du bureau de police de la 2e division de la permanence. Les manifestants s'étaient dispersés comme les sables du désert, tous dispersés...

Au cours de la bagarre, neuf arrestations avaient été opérées et la police avait saisi un certain nombre de cannes et notamment une épée.

Une seule arrestation a été maintenue. C'est celle d'un sieur Gilaert, confiseur de son état, né en 1869 et demeurant à St-Josse-ten-Noode. Gilaert est formellement accusé par les agents qui affirment avoir été frappés, par lui, à coups de canne.

Les autres des employés, des artisans qui n'avaient pas l'air bien terrible, ont été relaxés après interrogatoire. Ils affirmaient être innocent comme l'enfant qui vient de naitre et semblaient se demander ce qu'ils étaient venus faire dans cette galère. Il arrive que dans des coups de filet pareils on arrête parfois des innocents. Cela paraît avoir été le cas ici.

La rue de Bavière a été barrée pendant une heure, puis la circulation a repris et des petits groupes ont encore stationné pendant toute la soirée, devant la *Maison du Peuple*. Petit à petit les curieux se sont dispersés, et vers 11 heures, il n'y avait presque plus personne devant le local ouvrier.

Un journal avait engagé les manifestants à porter à leur coiffure une bande de papier sur laquelle étaient imprimés ces mots : *Démission du ministère ! Dissolution des Chambres !*

Le conseil n'a guère été suivi et c'est à peine si nous avons rencontré vingt personnes, portant à leur casquette ou à leur chapeau l'imprimé en question.

L'ANARCHISTE JAHN

Jahn, l'anarchiste soupçonné être l'auteur de l'explosion de la Louvière, a été transféré dimanche de Mons à la prison de Saint-Gilles ; il sera confronté avec Henri Biquelet, arrêté à Bruxelles dans les circonstances que nous avons rapportées vendredi.

A GAND

Gand, 30 mai. — Un meeting socialiste vient d'avoir lieu. M. Anseele s'est déclaré partisan de la grève générale, mais il trouve le moment inopportun. Il travaillera au succès de ses idées et si le ministère reste sourd à toutes les exigences, il ne reste plus au parti ouvrier que de faire la révolution et d'en recueillir le butin.

NOUVELLES DU JOUR

Nécrologie. — MM. Causard, Matabon et Sauzeau.

Paris, 30 mai. — On annonce la mort de M. Charles Cauzard, chef de la comptabilité de l'Opéra, décédé cette nuit à la suite d'une longue maladie de poitrine.

On annonce la mort de M. Charles Matabon, un sculpteur de mérite, qui a succombé à la maison Dubois.

La Société nationale d'agriculture de France vient d'apprendre la mort de M. Alix Sauseau, de la section d'économie, de statistique et de législation agricoles.

L'affaire Schnæbelé. — Son dénoûment.

Paris, 30. — M. Schnœbelé ne sera décidément pas compromis dans le procès « du complot de la Ligue des Patriotes », qui se déroulera le 13 juin, à huis-clos, devant la cour de Leipsick.

C'est à l'unanimité et sur les réquisitions conformes du procureur supérieur, M. Tessendorff, que le commissaire français a été mis hors de cause.

La chambre qui jugera les accusés du 13 juin est la plus mauvaise du tribunal. Les conseillers qui la composent ont été triés sur le volet ; ce sont « les exécuteurs des basses-œuvres de M. de Bismarck ». La phrase est de la princesse Victoria, femme du prince impérial. Les débats n'auront lieu que pour la forme, car le jugement sera tel qu'on le souhaitera à la chancellerie.

A Meudon — Les fêtes de Rabelais

Paris, 30 mai. — On a inauguré hier, à Meudon, le buste en bronze de Rabelais que le sculpteur Truphème a exécuté et érigé sur la place de Meudon.

A une heure et demie, la municipalité a reçu les invités, parmi lesquels MM. Henri Fouquier, Armand Sylvestre, Mounet-Sully, Paul Arène, Ch. Monselet, les députés Maurice Faure, J. Gaillard, le sculpteur Truphème, le peintre Benjamin Constant, etc. Des souhaits et compliments de bienvenue ont été échangés.

Puis le cortège s'est formé à l'Hôtel-de-Ville et a défilé devant le buste, devant lequel MM. Fouquier et Armand Sylvestre ont prononcé des discours.

A Luneville. — Une rencontre de cavalerie

Nancy, 30 mai. — Le bruit a couru à Nancy qu'une grave rencontre de cavalerie s'est produite jeudi à Lunéville entre deux escadrons.

La vérité est que deux pelotons du 18e dragons et du 2e cuirassiers qui manœuvraient l'un contre l'autre, au Champ-de-Mars se sont rencontrés dans le feu de l'action. Un officier et plusieurs hommes ont été plus ou moins grièvement blessés, mais il n'y a aucun mort. Un seul cheval a été tué.

La Catastrophe de Glasgow. — Trente cadavres retirés.

Londres, 30. — L'explosion qui a eu lieu près de Glasgow est aussi terrible qu'on l'avait dit.

Les opérations de sauvetage ont jusqu'ici fait retirer trente cadavres complètement carbonisés et absolument méconnaissables.

Une foule considérable et profondément émue, accourue de toutes les localités voisines, assiste à ce spectacle.

On ignore encore la véritable cause de la catastrophe.

La reine a fait télégraphier par un secrétaire toute la vive affliction que lui a causée ce désastre et toute la profonde sympathie qu'elle éprouve pour les victimes.

Émeute à Montréal.— Ouvriers boulangers en grève

New-York, 29. — La grève des ouvriers boulangers vient de donner lieu à de graves désordres à Montréal.

Un grand nombre de grévistes ont assailli quelques nouveaux ouvriers embauchés par un boulanger et ont grièvement blessé un de ceux-ci.

Les émeutiers se sont rendus après cela à la demeure privée dudit boulanger et ont enfoncé les portes.

De là, les émeutiers sont allés à la boulangerie, y ont pénétré de vive force et un des meneurs a tiré plusieurs coups de revolver sur le propriétaire et sur son contremaître.

Par bonheur, ni l'un ni l'autre n'ont été atteints. Mais alors les grévistes se sont rués sur le propriétaire et l'ont roué de coups jusqu'à ce qu'il eût perdu connaissance.

Après ce dernier exploit, les émeutiers sont partis et se sont dispersés dans différentes directions.

Le Kronprinz

On lit dans la *Patrie* :

« Le célèbre chirurgien anglais Mackensie est retourné à Londres, comme on le sait, déclarant simplement que sa présence à Berlin n'était pas nécessaire en ce moment, mais promettant de revenir dans quelque temps pour y suivre de plus près la convalescence du prince impérial, et conseillant seulement à l'héritier de la couronne de suivre un certain traitement qu'il a indiqué et de ne pas faire le voyage de l'Angleterre pour assister, le mois prochain, au jubilé de la reine.

» Voilà la vérité vraie. Aussi tous les journaux anglais s'appuient-ils sur ces déclarations favorables de leur célèbre compatriote pour se montrer parfaitement rassurés, au sujet de la santé du mari de la princesse Victoria, la future impératrice d'Allemagne. Tout le reste est pur *racontar* et c'est bien a tort que certains journaux parisiens se font adresser, de Berlin, des dépêches à sensation, dans lesquelles on leur prédit, à brève échéance, l'arrivée au pouvoir, du petit-fils du vieil empereur Guillaume, lequel est très anti-français, très militaire et déclarerait aussitôt la guerre à notre pays.

» Certainement, si l'éventualité de la mort du Kronprinz se présentait, tout serait possible, car le prince de Bismarck, loin de perdre son crédit, le retrouverait tout entier ; mais, heureusement, rien de semblable n'est à redouter, car le grand chirurgien Mackensie n'a aucune crainte et le professeur Gorhard, l'un des médecins de *Our Fritz*, déclare que son malade sera bientot complétement guéri.

« La France peut donc envisager l'avenir avec calme, vu que le prince impérial est nettement pacifique et ne nous attaquera jamais. »

M. le comte de Paris

On lit dans le *Français* :

« Monsieur le comte de Paris a quitté Vevey, vendredi soir.

» Pendant le séjour qu'il a fait à San Remo, du 9 au 18 mai, et à Vevey du 19 au 27 mai, M. le comte de Paris a reçu de nombreux visiteurs, qui sont venus des départements du Midi et du Sud-Est lui apporter leurs hommages.

» En quittant Vevey, M. le comte de Paris s'est rendu à Bruxelles, où il est arrivé samedi matin. Sa Majesté le roi Léopold et le comte de Flandre sont allés aussitôt lui rendre visite à l'hôtel de Flandre. M. le comte de Paris a déjeuné au Palais de Lacken avec Leurs Majestés le roi et la reine des Belges.

» Hier, Monsieur le comte de Paris a quitté la Belgique par Ostende et est rentré en Angleterre. Aujourd'hui tous les membres de la famille royale se trouvent réunis à Sheen-House pour célébrer le vingt troisième anniversaire du mariage de Monsieur le comte et de Madame la comtesse de Paris, qui eut lieu à Kingston le 30 mai 1864.

» Samedi, dès son arrivée à Bruxelles, Monsieur le comte de Paris a donné ordre à M. Becher de verser *10.000 francs en son nom pour les victimes de l'Opéra-Comique.* «

Le Successeur du Cardinal Jacobini

L'*Univers* publie la dépêche suivante :

» Rome, 29 mai, 9 h. 45 du soir.

» S. Em. le cardinal Rampolla a reçu hier le billet qui porte sa nomination officielle comme secrétaire d'Etat. »

Lancement d'un cuirassé russe

Sébastopol, 30 mai. — Aujourd'hui a eu lieu, à Sébastopol, le lancement du cuirassé de 1re classe le *Sinope* en présence du ministre de la marine, qui vient de terminer son inspection de tous les ports de la mer Noire. Le *Sinope* est, depuis un an, le troisième cuirassé que la Russie ajoute à sa flotte de la mer Noire, dont le développement est reconnu urgent.

L'hypnotisme en Chirurgie

Le docteur S. Pozzi vient de faire une découverte qui permet d'utiliser l'hynoptisme pour faciliter les interventions opératoires et remplacer, en certains cas, l'usage du chloroforme. Il indique plusieurs méthodes à suivre, qui varient avec les aptitudes du patient.

1° On peut accélérer la chloroformisation, en supprimant la période d'excitation et en faisant passer le sujet du sommeil hypnotique au sommeil chloroformique. Tous les chirurgiens ont vu des patients s'endormir brusquement après l'aspiration de quelques bouffées de chloroforme, alors que certainement, celui-ci n'avait pas eu le temps de faire son effet. On s'est à présent rendu compte de ce fait. C'est le sommeil hypnotique qui se produit avant le sommeil chloroformique.

2° On peut produire l'insensibilité par l'hypnotisme seul, sans chloroforme; mais l'insensibilité obtenue ainsi est le plus souvent unilatérale et ne peut servir que pour une opération portant sur un membre ; elle est rarement générale ou alors elle est très incomplète.

3° Enfin, et c'est un troisième mode d'emploi de l'hypnotisme qui met en œuvre plusieurs propriétés de cet état et peut être très utile...

Il consiste surtout à modifier par suggestion les sensations du patient et à lui éviter les angoisses de l'opération, dont on supprime ainsi même le souvenir.

C'est une expérience de ce genre que M. Pozzi a faite, à l'hôpital temporaire Pascal, sur un femme hystérique qui a subi une opération pendant le sommeil hypnotique provoqué.

L'expérience a parfaitement réussie.

L'opération, suggestion comprise, a duré vingt minutes. Le réveil fut facile, par simple affirmation. La malade n'avait aucun souvenir de l'opération ni de ses douleurs ; ou fut obligé de lui montrer son pansement pour le lui faire admettre.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

Le commerce et l'industrie de la laine et du coton en France et en Angleterre pendant les quatre premiers mois de 1886 et de 1887.

Le mouvement du commerce extérieur, en France et en Angleterre, pour la laine et le coton, a donné, pour les quatre premiers mois de 1887, les résultats suivants, comparés à ceux obtenus dans la période correspondante de l'année dernière.

Importations françaises. — Les laines brutes sont entrées pour 122.896.000 fr. en 1887 contre 144.178.000 fr. en 1886, soit avec une diminution pour cette année, de plus de 20 millions. Les cotons bruts ont gagné 24 1[2 : importés pour 112.262.000 en 1807, ils n'avaient atteint que 85.514.000 fr. pendant les quatre premiers mois de 1886.

L'importation des produits fabriqués étrangers subit, cette année, une assez forte réduction. Ces diminutions se chiffrent par 3 millions de francs sur les tissus de laine, par 2 millions sur les laines filées et par 1 million 1[2 sur les cotons filés.

Importations anglaises. — Pour les laines comme pour les cotons bruts les importations de l'Angleterre accusent une plus-value importante, cette année, 16.3 0[0 pour les laines et 34.7 0[0 pour les cotons. Les laines entrées pour 10.670.591 liv. st. pendant les quatre premiers mois de 1886, ont atteint une valeur de 11.715.361 liv. st. pour la même période de l'année courante. Les cotons ont passé de 13.112.427 liv. st. en 1886 à 17.673.682 liv. st. en 1887.

L'importation des laines filées et des articles de coton a un peu progressé cette année mais, d'autre part, les tissus de laine ont éprouvé un mouvement de recul.

Exportations françaises. — Sauf pour les tissus de coton, qui ont gagné environ 4 millions cette année, il faut constater une diminution dans les expéditions des produits textiles. Les laines brutes ont diminué, à la sortie, de 2.879.000 fr.

Voici les chiffres des exportations, toujours pour les 4 premiers mois de 1886 et de 1887 :

Tissus coton	36.405.000 fr.	en 1886	et 40 820.000	1887
» laine	125.033.000	»	» 114.551.000	»
Laines filées	10.309.000	»	» 9.381.000	»

Exportations anglaises. — En Angleterre on fait remarquer que les deux tiers de l'augmentation totale réalisee sur les exportations de cette année doivent être attribués aux produits de l'industrie textile. Voici les chiffres :

	1886	*1887*
Fils de coton	3 945.852 liv. st.	3.841.676 liv. st.
Tissus de coton	18.864.439 »	20.370.959 »
Fils de laine	1.269.038 »	1.184.514 »
Tissus de laine	6 675.127 »	6.631.037 »
Fils d'alp. mohair	450.720 »	390.526 »

Néanmoins, comme en France, les tissus de coton ont progressé, mais sur les laines filées et les tissus de laine on constate des diminutions.

Laines

ANVERS, 28 mai.

Revue du 22 au 28 courant. — Les affaires restent dans un profond marasme, les acheteurs voulant attendre l'ouverture des enchères de Londres (le 7 juin) avant d'entreprendre de nouvelles opérations.

Le ventes ne comprennent que 163 balles Buenos-Ayres et 12 b. Montevideo, aux cours des dernières enchères.

Arrivages 4.530 balles Plata et 1,000 b. Australie ; transit 3.060 b. Plata et 735 b. Australie.

Stock ce jour 55.180 b. dont 36.600 de la Plata.

On offrira en vente publique le 1er juin environ 200 balles Australie avariées et 100 b. Plata, la plupart saines.

Peaux de moutons. — Sans affaires ; stock 162 b.

E. KARCHER.

PORT-ELISABETH, 30 avril.

Depuis notre dernier avis du 23 écoulé nous avons reçu au sujet de l'ouverture des enchères de laines à Anvers des avis peu favorables et par suite de la bonne position de notre marché a été vers la fin de la semaine quelque peu ébranlée. Au début de celle-ci il régnait encore une bonne demande, mais actuellement un grand nombre d'exportateurs se sont retirés du marché et attendent des avis ultérieurs. De divers côtés on entend que les limites des ordres d'achats ont été réduites et la baisse pour les laines en suint a été parfois de 1[4 à 1[2d.

Mouvement maritime lainier

Le steamer anglais *Buffon* allant de la Plata à Anvers, est parti le 26 mai de St-Vincent (Cap-Vert) attendu le 6 prochain à Anvers.

Le steamer anglais *Araucania* venant de Bordeaux a touché le 26 mai à Rio-Janeiro, en route pour la Plata.

Le steamer anglais *Para* a été expédié de Londres le 27 mai pour Montevideo, Buenos-Ayres et Rosario.

Le steamer anglais *Tongariro* allant de la Nle-Zélande à Londres, a fait route de Rio-Janeiro le 27 mai.

Le steamer allemand *Kehrwieder* allant des mers du sud à Hambourg, a suivi le 25 mai du Cap-Vert.

Le steamer *Languedoc* arrivé à Marseille d'Alger, y a débarqué 40 b. laine débris et 150 b. laine en suint.

Le steamer *Alsace* arrivé à Marseille le 26 mai venant de Bone, y a débarqué 59 b. laine.

Le steamer *Rocagnano* a débarqué à Marseille le 27 mai 18 b. laine de Propriano ; d'Ajaccio : 122 b. laine dont 52 à ordres.

Le steamer *Bastia* a débarqué 40 b. laine à Cette le 27 mai.

Le steamer anglais *Ashdell* allant de la Plata en Europe avec laines, a fait route de Madere le 24 mai.

Le steamer espagnol *Magallanes* avait terminé son déchargement en partie laines le 23 mai à Dunkerque. Ce steamer doit être saisi.

Le steamer anglais *Holbein* a pu entrer à Dunkerque le 29 au soir et y débarque ses laines de la Plata.

Le steamer anglais *Handel* allant de Dunkerque et Liverpool à la Plata, a passé à Madere le 27 mai.

Le steamer anglais *Phœnician* venant de Dunkerque est arrivé le 23 mai à Montevideo venant charger en laines.

Le steamer anglais *Holbein* arrivé de la Plata à Dunkerque, a commencé le débarquement de ses laines le 30 mai.

Le steamer *Nantes-le-Havre* venant de la Plata est attendu avec laines à Dunkerque dans le premiers jours de juin.

Sera suivi par le steamer *Parana* attendu vers le 9 juin ; le *Dom-Pedro* attendu de Montevideo le 19 juin ; le *Belgrano* attendu vers le 24 juin ; puis les steamers *Ville de San-Nicolas*, *Phœnician*, *Uruguay* et *Waldensian* en charge fin mai. Ces steamers suivront en partie pour le Havre.

Le steamer *La France* est attendu vers le 19 juin à Marseille venant de la Plata.

Le steamer anglais *Handel* allant de Dunkerque via Liverpool à Montevideo reprendre charge en laine etc. a fait route de Madere.

Le steamer anglais *Tungore* venant de l'Australie avec laines, a touché le 28 mai au matin à Alexandrie.

Le steamer anglais *Holbein* venu de B.-A. et Montevideo à Dunkerque, est porteur de 2.600 b. laine. Ce steamer doit terminer le débarquement de ces marchandises pour le 31 au soir ou le 1er au matin et suivra pour Londres.

Le steamer *Cambrai* est parti de Marseille le 28 mai pour Bordeaux et Dunkerque porteur de plusieurs transbordements.

Le steamer anglais *Umtara* allant de Natal à Londres avec laines, a suivi le 25 mai de Madère.

Le steamer anglais *Ballaarat* allant de Sydney (Australie) à Londres avec laines etc., sera à Londres vers le 12 juin.

Le steamer *Tafna* a débarqué au Havre le 28 mai 251 b. laine chargées à Valparaiso et 66 b. laine chargées à Panta-Avenas.

Le steamer anglais *Lady-Bertha* de Philippeville, est arrivé à Dunkerque porteur de laines d'Algérie qu'il débarquait le 31 mai en ce port.

Marchés allemands

BERLIN, 27 mai.

La fabrication des confections pour dames qui donnait naguère de si grands bénéfices à la place de Berlin, est tombée dans le marasme. Les prix sont écrasés par suite de la trop grande concurrence et les faillites se succèdent. Cette branche a subi le sort commun.

La prospérité inouïe qui avait envahi l'Allemagne a fait croire à une période indéfinie. Tout le monde a fabriqué et vendu. Aujourd'hui on fabrique encore ; mais presque personne ne gagne et beaucoup perdent ce qu'ils ont acquis précédemment.

Magasins généraux de Roubaix

Mouvement de la semaine du 23 au 28 mai

	Colis	Poids	Valeurs
Entrées	1.847	211.555	1.076.700
Sorties	1.921	246.410	1.211.564
TOTAUX	3.768	457.965	2.288.264

Valeur assurée : 11.900.000 francs

Expéditions et réceptions par fer pour la Condition publique (en exécution du traité passé avec la ville de Roubaix, le 23 décembre 1886)

	Colis	Poids	Wagons
Arrivages	61	7.686	6
Expéditions	633	73.881	32
TOTAUX	694	81.567	38

Entrepôt de Tourcoing

	Colis	Kilos	Francs
Entrées	419	54.072	181.997
Sorties	910	142.446	410.840
TOTAUX	1.329	196.518	592.837

Valeur assurée : 2.000.000 francs

Roubaix, le 30 mai 1887.

Le Directeur des Magasins généraux,
E. THÉNOZ.

NOS ARTISTES ROUBAISIENS

AU SALON DE 1887

Cinq mille trois cent dix-huit ! Tel est le chiffre des œuvres que le Salon a reçues cette année. On voit que la France ne cesse de produire de fortes recrues d'artistes. Depuis longtemps dé